

INTRO CULTE



« La foi unit l'âme à Christ comme un fiancé à sa fiancée... Tout devient commun entre eux : ce qui appartient à Christ devient propriété de l'âme : ses biens, son salut ; Christ prend pour biens propres les vices et les péchés de cette âme. »

Martin Luther

Après avoir « abandonné » quelque peu notre jeune homme riche le temps d'un message, je vous invite aujourd'hui à le retrouver :

« Un homme s'approcha et dit à Jésus: « [Bon] Maître, que dois-je faire de bon pour avoir la vie éternelle? » Il lui répondit: « Pourquoi m'appelles-tu bon? Personne n'est bon, si ce n'est Dieu seul. Si tu veux entrer dans la vie, respecte les commandements ». « Lesquels? » lui dit-il. Et Jésus répondit: « Tu ne commettras pas de meurtre; tu ne commettras pas d'adultère; tu ne commettras pas de vol; tu ne porteras pas de faux témoignage; honore ton père et ta mère et tu aimeras ton prochain comme toi-même ». Le jeune homme lui dit: « J'ai respecté tous ces commandements [dès ma jeunesse]. Que me manque-t-il encore? » Jésus lui dit: « Si tu veux être parfait, va vendre ce que tu possèdes, donne-le aux pauvres et tu auras un trésor dans le ciel. Puis viens et suis-moi ». Lorsqu'il entendit cette parole, le jeune homme s'en alla tout triste, car il avait de grands biens ».

Mt 19 : 16-22

Notre jeune homme riche s'en est retourné tout triste chez lui, nous dit Matthieu; Matthieu qui, ne l'oublions pas, fut témoin de la scène. En visualisant l'action, on ne peut s'empêcher, me semble-t-il, d'éprouver de la compassion pour ce jeune homme. Etre passé si près du but, et néanmoins rentrer chez soi le cœur aussi vide qu'avant, cela a quelque chose de profondément triste. On a envie de lui courir après, de lui dire : « Eh, attends, ne pars pas. Retente ta chance. Jésus est bien ton sauveur et le seul qui puisse chasser le mal-être qui te ronge ». Mais on ne peut pas. Il faut accepter que notre Seigneur ait laissé partir cet homme et avec lui sa tristesse. Eh bien, justement, parlons-en de sa tristesse.

De quelle tristesse parlons-nous?

Parce que, après tout, Jésus n'a jamais été insensible à la tristesse des hommes. La façon la plus directe et la plus claire dont on puisse analyser le résultat de ce dialogue est que, tout comme la conviction de péché peut exister sans véritable repentance, il est possible que la tristesse pour le

péché ne s'accompagne pas de vraie repentance. Dans le cas qui nous occupe, le jeune homme quitte Jésus – c'est bien lui qui s'éloigne et pas l'inverse – à l'instant même où celui-ci l'appelle à vendre tout ce qu'il a pour le suivre. Son intérêt pour le Sauveur diminue jusqu'à disparaître dès le moment où Jésus met le doigt sur sa convoitise; convoitise qui, comme tous les péchés, est à sa source de l'idolâtrie¹.

L'idolâtrie consiste donc à trouver un sens à sa vie dans les choses créées, et à se soumettre à ces choses qui ne sont pas Dieu.

Pourtant, notre jeune homme est bel et bien tout triste. D'où lui vient cette tristesse? De nombreux facteurs peuvent causer de la tristesse chez quelqu'un. Dans le cas du jeune homme riche, sa tristesse survient lorsqu'il semble prendre conscience qu'il ne peut pas être à la fois disciple de Christ et avide d'en avoir toujours plus. Il n'est donc pas attristé par sa convoitise au point de la rejeter en tant que péché, et n'est donc pas prêt à suivre Jésus. Celui-ci lui a pourtant montré le chemin pour entrer dans le royaume de Dieu.

Il est triste car il comprend qu'il ne peut pas avoir Christ tout en gardant son amour de l'argent.

Sa tristesse est produite par la tension créée en lui par la proposition faite par Jésus qu'il ne peut pas avoir les deux, et non par la prise de conscience de son péché. J'irai même plus loin :

La véritable repentance consiste à se repentir, non d'un péché en particulier, mais d'être tout simplement soi!

La tristesse qu'il éprouve est celle de son échec à atteindre des objectifs ou des ambitions incompatibles entre eux. Il aurait voulu avoir les deux, rester riche et suivre Jésus, mais on ne peut pas avoir le monde et Dieu, cette vie-ci et Dieu². Ce type d'affliction n'est pas rare, et pour cause : il n'est pas possible de dépenser la même somme d'argent de deux manières différentes ou d'être à deux endroits à la fois. La tristesse est souvent le résultat de cette prise de conscience, mais elle n'a pas grand-chose à voir avec une vraie repentance pour ses péchés. Elle est surtout le fait des hommes qui en veulent toujours plus ici et maintenant. J'aimerais vous dire que cet état de choses ne nous concerne pas, nous qui sommes chrétiens. Malheureusement, nous, dont la repentance fait partie de la marche avec Dieu, nous pouvons, nous aussi, souffrir de cette tristesse qui n'est pas celle qui mène à la repentance. Nous aussi lorsque nous demandons pardon pour un péché ou l'autre, parfois même avec larmes, nous sortons de ce moment triste malgré tout. Et les jours suivants nous serons confrontés avec la terrible réalité que nous sommes à nouveau tombés dans le même péché, que notre tristesse n'a pas produit le fruit de la repentance, qui est un changement

¹ Colossiens 3 : 1-5

² Matthieu 10 : 39

profond et durable parce que nous ne nous sommes pas repentis en fait. Tout cela parce que, sans nous en rendre compte sans doute, nous voulons nous aussi changer, plaire à Dieu et grandir dans la foi, tout en conservant notre péché. Nous voulons les deux. La preuve de ce que je dis est que la grande majorité des chrétiens ne changent fondamentalement pas, ils restent ce qu'ils sont. En écoutant Jésus lui parler, le jeune homme riche comprend qu'il ne peut pas obtenir la vie éternelle tant qu'il demeure avide de gain, attaché à l'argent, et c'est cela qui l'attriste profondément, mais il s'en va quand même et demeure dès lors, prisonnier de son état d'avidité. Dieu est un Dieu jaloux qui, parce qu'il est Dieu, ne peut de facto qu'occuper la première place :

« C'est pourquoi, toute personne qui se déclarera publiquement pour moi, je me déclarerai moi aussi pour elle devant mon Père céleste; mais celui qui me reniera devant les hommes, je le renierai moi aussi devant mon Père céleste. « Ne croyez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre! Je ne suis pas venu apporter la paix, mais l'épée, car je suis venu mettre la division entre l'homme et son père, entre la fille et sa mère, entre la belle-fille et sa belle-mère, et l'on aura pour ennemis les membres de sa famille. Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi, et celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi. Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi. Celui qui conservera sa vie la perdra, et celui qui perdra sa vie à cause de moi la retrouvera ».

Matthieu 10 : 32-39

Il ne vous aura néanmoins pas échappé que Dieu nous a donné des familles, des capacités financières, des amis, et tout ce dont nous avons besoin pour vivre sur cette terre, mais tout cela ne peut pas prendre la place qui échoit à Dieu; à savoir, la première. Toutes les choses qu'il nous donne dans son amour et sa bonté correspondent à ce plus dont Jésus parle dans le sermon sur la montagne :

« Ne vous inquiétez donc pas et ne dites pas: 'Que mangerons-nous? Que boirons-nous? Avec quoi nous habillerons-nous?' En effet, tout cela, ce sont les membres des autres peuples qui le recherchent. Or, votre Père céleste sait que vous en avez besoin. Recherchez d'abord le royaume et la justice de Dieu, et tout cela vous sera donné en plus ».

Mt 6 : 31-33

La chronologie saute aux yeux : d'abord le royaume et son roi, ensuite le reste. Et ce reste nous est donné en plus de Celui qui devrait nous suffire, Dieu!

Nous n'avons donc pas à rechercher ces choses en plus, mais à les attendre d'un Dieu dont nous aurons fait l'amour de notre vie.

Cela nous évitera également de nous tromper en faisant les choses par nous-mêmes. Nous savons également que nous ne possédons pas tous les mêmes choses. Certains ont plus d'argent que d'autres, ont des familles plus unies et moins problématiques que d'autres, certains encore sont mariés alors que d'autres pas. Cela ne doit pas nous émouvoir puisque c'est Dieu notre premier amour et que de plus :



De là de nombreux problèmes, comme ceux de notre jeune homme riche, qui polluent notre existence parce que nous avons cherché à être « heureux » par nous-mêmes. Ce que les autres possèdent et réussissent est aussi un bon indicateur de notre niveau de convoitise : est-ce que j'envie le bon dans la vie de l'autre ou est-ce que je m'en réjouis pour lui? Dans sa seconde lettre à l'église de Corinthe, Paul souligne un contraste très instructif entre deux formes de tristesse. Voici ce qu'il écrit :

« Même si je vous ai attristés par ma lettre, je ne le regrette pas. Et si je l'ai regretté - car je vois que cette lettre vous a momentanément attristés - je me réjouis maintenant, non pas de ce que vous avez été attristés, mais de ce que votre tristesse vous a amenés à changer d'attitude, car vous avez été attristés selon Dieu, si bien que vous n'avez subi aucun dommage de notre part. En effet, la tristesse selon Dieu produit une repentance qui conduit au salut et que l'on ne regrette jamais, tandis que la tristesse du monde produit la mort. Cette même tristesse selon Dieu, voyez quel empressement elle a produit en vous! Quelles excuses, quelle indignation, quelle crainte, quel désir ardent, quel zèle, quelle punition! Vous avez démontré à tout point de vue que vous étiez purs dans cette affaire ».

2Co 7 : 8-11

Ce que Paul dit est très important. Bien-sûr, il y a un contexte à ce qu'il dit. Il réagit ici à une problématique spécifique, mais dont nous pouvons néanmoins tirer un enseignement général. Le contexte est bien entendu chrétien – on ne parle donc pas ici de tristesse faisant partie du processus de conversion. Ce contexte le voici : les Corinthiens ont été attristés par la lettre précédente que l'apôtre leurs a adressée, et Paul le regrette. Mais à sa grande joie, les Corinthiens se sont repentis de leur conduite grâce à cette lettre. Paul nous offre ensuite une analyse remarquable de la tristesse selon Dieu et de la véritable repentance (la repentance restant une dimension incontournable de la vie chrétienne). Selon Paul, la tristesse selon Dieu mène à la repentance. La repentance qui, je le rappelle, consiste à un changement profond de mentalité vis-à-vis du péché et qui se manifeste par une vie transformée. Il faut donc absolument distinguer « la tristesse selon

Dieu » de « la tristesse du monde » qui produit la mort (v10). L'apôtre ne place donc pas toutes les tristesses au même niveau.

La tristesse selon Dieu conduit à la repentance et à la vie, tandis que la tristesse du monde conduit à l'endurcissement et à la mort.

Quant à la repentance qui résulte de la tristesse selon Dieu, elle ne se limite pas à un simple regret, mais elle produit un changement radical de perspective.

Il y a donc un réel contraste entre les deux formes de tristesse. Quel est ce contraste? Il s'agit du contraste entre la tristesse induite par une perte ou un échec de type tout à fait naturel, et la tristesse qui se manifeste lorsqu'un individu prend conscience que sa conduite est contraire à la volonté de Dieu, ce qu'on appelle aussi la piété. A votre avis, ...

Quel genre de tristesse éprouvait le jeune homme riche?

Petite précision importante, Paul ne parle pas des afflictions que nous pouvons subir durant notre marche ici-bas lorsqu'il parle de la tristesse du monde qui mène à la mort. Il ne parle pas de notre tristesse face à la perte d'un être proche ou face à un problème de santé. Dans ce cas, la tristesse est tout à fait naturelle. La Parole de Dieu ne condamne évidemment pas cette forme de tristesse. Dans certaines circonstances, elle en condamne même l'absence, comme en Esaïe 57 : 1 : « *Le juste disparaît et personne ne prend cela à cœur, les hommes de bien sont enlevés et personne ne comprend que c'est à cause du mal que le juste est enlevé* ». De quoi parle-t-il alors? Le type de tristesse que les Corinthiens ont éprouvée s'est manifesté par leur empressement à redresser leur conduite coupable et par l'absence de désespoir ou de ressentiment envers Paul. De telles réactions les auraient menés à l'endurcissement spirituel qui, à terme, aurait produit la mort spirituelle; c'est-à-dire, une incapacité à entendre Dieu et à porter du fruit digne de Lui. Les cas d'endurcissement sont légion dans la Bible. L'un des plus célèbres étant celui de Pharaon face à la demande faite par Moïse, à de nombreuses reprises, de laisser sortir les Juifs d'Egypte pour que ceux-ci puissent adorer leur Dieu³. La tristesse selon Dieu intervient lorsqu'on reconnaît avoir enfreint la loi de Dieu et n'être pas juste à ses yeux. Elle s'accompagne toujours d'un profond désir d'abandonner ce qui a provoqué cette tristesse. Cette tristesse est « selon Dieu » car elle survient lorsqu'on reconnaît son propre échec aux yeux de Dieu. Pour qui éprouve cette tristesse, aucun gain terrestre ne pourrait venir la compenser. **Car ...**

On ne peut en être consolé que par Dieu lui-même.

En refusant l'offre que lui avait fait Jésus d'abandonner ses biens, le jeune homme riche a témoigné de quel genre de tristesse il était habité. Il n'aura pas connu le pardon et la consolation de Dieu, mais il aura trouvé la sienne dans ses possessions.

***Il a préféré une consolation éphémère à la vie éternelle.
Il a préféré les biens d'en bas, qui sont sur la terre, plutôt que ceux d'en haut⁴.***

³ Exode 9 : 27-34

⁴ Colossiens 3 : 1-2

Le passage de 2 Corinthiens révèle aussi un autre aspect important. Paul ne se contente pas d'établir un contraste entre deux types de tristesse, « celle selon Dieu » qui conduit à la repentance et à la vie, et « celle du monde » qui produit la mort. Il établit également un contraste entre la repentance et le regret (V 8). En effet, l'apôtre regrette d'avoir attristé les Corinthiens en leur écrivant, même si sa lettre les a menés à la repentance. Mais il ne se repent pas de l'avoir écrite parce qu'elle a mené à la repentance des Corinthiens. Ce qui signifie que le regret et la repentance ne sont pas nécessairement synonymes. **En d'autres termes, le regret de Paul face à la tristesse des Corinthiens ne le pousse pas à se repentir de l'avoir causée.** Il existe donc deux types de tristesse qui sont à distinguer de celle selon Dieu qui accompagne et conduit à la repentance, et celle selon le monde. La première, nous l'avons vu, survient lorsque l'individu prend conscience d'une perte ou d'un échec, et elle peut conduire à l'endurcissement. La seconde est le regret qui peut découler de la conduite d'autrui, d'un événement indépendant de notre volonté ou des conséquences spécifiques de nos agissements. Résumons-nous : La Bible distingue deux types de tristesse (*celle selon Dieu et celle selon le monde*) et entre la repentance et le regret. Elle établit aussi une distinction entre deux types de repentance. Et cela nous amène au cas de Judas. Petit rappel. Après la trahison de Judas, les chefs manifestent clairement leur décision de mettre Jésus à mort. Lorsque Judas le comprend, il est « pris de remords » et rapporte les trente pièces d'argent aux représentants du temple en disant : « *J'ai péché, en livrant le sang innocent* »⁵. Judas est saisi de remord, il sait qu'il a péché, pourtant, ce n'est pas le récit de sa conversion. Mais ça, c'est pour dimanche prochain.

⁵ Matthieu 27 : 3-4